pensez-vous de ma destinée l

–Baron, vous êtes fort à plaindre, répliqua San-Rémo, mais co n'est pas ma fauto... qui vous forçait à venir ici? Philippe haussa les épaules.

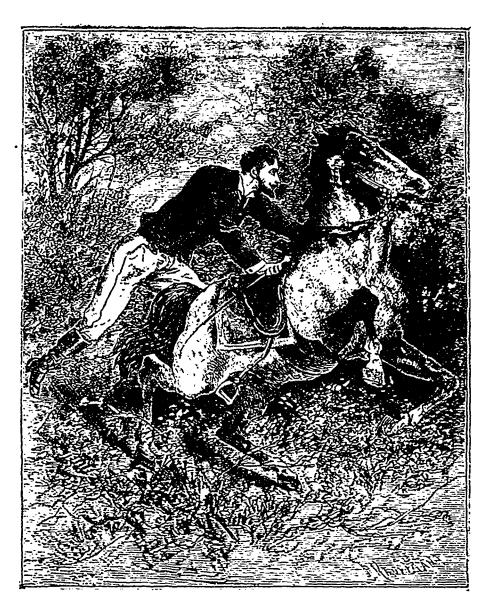
-Ingrat enfant, murmura-t-il, est-ce bien vous qui'm'adressez cette question?

–Sans doute.

des pièces de cent sous! Et je vais coucher là-dessus! Que n'est-ce pas? Votre physionomie d'amoureux contristé, et surtout vos réponses saugrenues de tout à l'heure semblent le démontrer victorieusement.

-Hélas! Rien n'est changé.

-Je m'en doutais...Je l'aurais parié! C'était écrit d'avance, et des années se succéderaient sans amener le moindre changement! Vous conduisez votre barque d'une façon si étrange! Ah! mon Dieu, que vous êtes jeune! Ma parole d'honneur, —Fallait-il donc, ayant eu l'extrème faibles e de m'attacher | comme dit Octave Gavard, mon petit protégé, je crois qu'à



André, sans toucher les étriers, d'un seul bond se mit en selle. (Page 276).

projet qui consiste à vous faire sauter la cervelle en vous ser-emplaire d'un jeune homme si jeune que vous! vant d'un cheval de course en guise de pistolet?

-Auriez-vous l'intention, par hasard, de m'empêcher d'agir à ma guise i demanda San-Rémo.

-Certes! Je suis ici tout exprès pour cela.

-Vous aurez fait un voyage inntile.

-Nous verrons. D'abord et avant tout, des nouvelles. Les rhoses sont dans le même état que lorsque vous m'avez écrit,

à votre personne, vous permettre de donner suite à ce joli notre époque il serait impossible de rencontrer un second ex-

Que me reprochez-vou-?

-Vos sottises, pardieu! ou plutôt, tranchons le mot, vos bêtises! Ah! ne vous cabrez pas! je suis brutal, jo le suis bien, mais il le faut! oni, brutal comme le chirurgien qui porto le fer et le feu dans la blessure pour sauver son malade.

Je no puis vous comprendre.

-En vérité? s'écria le baron avec ironie.